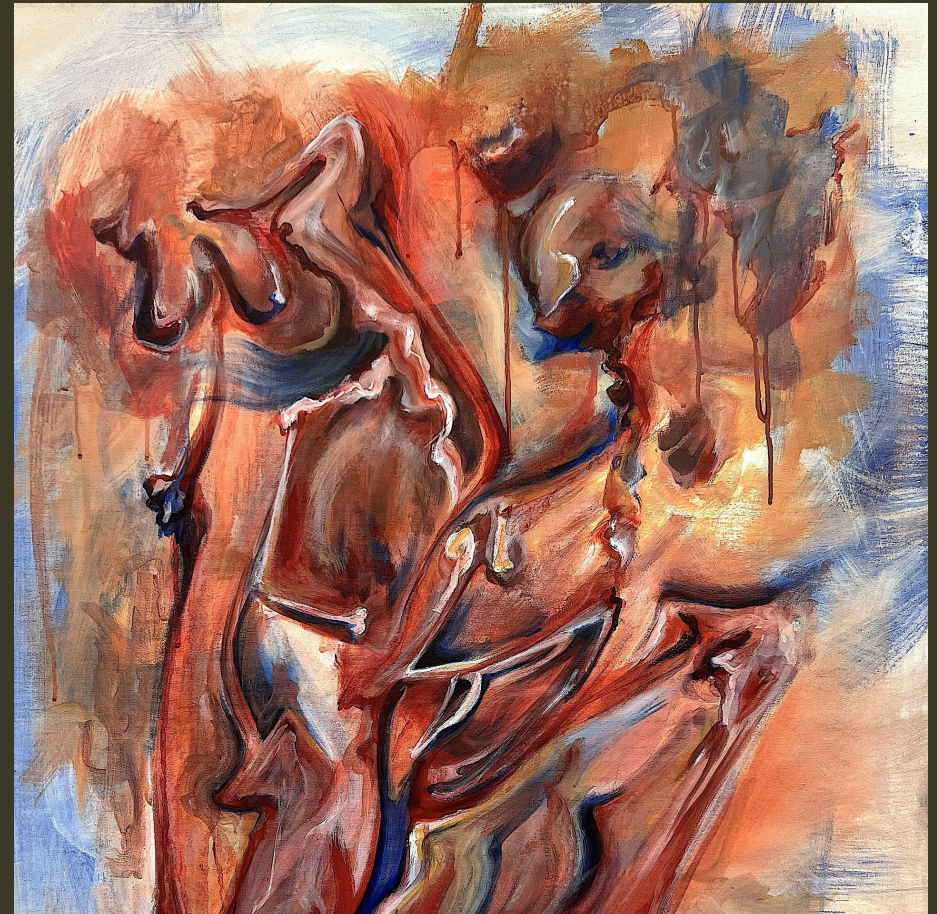


# Purge

Frotter frotter frotter



TIMOTHÉ AUGUSTO  
DELPECH

## Illustrations

Image 1 : Gustave Courbet, *Étude de nu*, 1842 (image coupée)

Image 2 : Hippolyte Flandrin, *Jeune homme nu assis sur le bord de la mer*, 1836

Image 3 : Jacques-Louis David, *Le corps d'Hector*, 1778

Image 4 : Théodore Géricault. *Étude de nu masculin*, 19ème siècle (image coupée)

Image 5 : Théodore Géricault, *Homme nu renversé sur le sol*, 1817

**PURGE** est le cent quarantième recueil de textes publié dans la collection *Prise I*. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs et autrices du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

©Tous droits réservés Timothé Augusto Delpech et le CANIF,  
Centre d'animation en français du cégep du Vieux Montréal. Mai 2026.

Renseignements : 514 982-3437, poste 2164

Dépôt légal : mai 2026  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression : Communications du CVM  
et Centre de reprographie du CVM

Cégep du Vieux Montréal  
255, rue Ontario Est  
Montréal (Québec)  
H2X 1X6

Photo de la couverture : *Contorsion*, de Mirko

**TIMOTHÉ AUGUSTO DELPECH**

Purge

*À Matteo*

*Le goût est fait de mille dégoûts.*

Paul Valéry

*Cet exergue est un traumatisme.*

Guillaume Tremblay

## **Vider**

On dira que le corps a la faculté d'expulser ce qui est répugnant. C'est un besoin fondamental. Chier ou vomir, parfois saigner ou éjaculer. Mais que ça sorte de la gueule, du cœur, du cul, peu importe. Il faut se vider de ses pires immondices.

## **Le goût**

C'est une journée de plaisir, de félicité, je l'ai décidé en me réveillant. Mon besoin de vivre est à son comble. La brosse à dents me sert de micro et ma voix résonne dans tout l'appartement.

Le monde m'appartient. Je me rase sans me couper, je m'épile sans douleur, je pisse debout sans en foutre partout. Je me tourne et me retourne, mes épaules se déchaînent. Mes dents débordent de mon sourire et ma tête valse dans tous les sens.

Pourtant... oui, pourtant. Il y a bien une sensation qui me tire de cette extase naïve. Elle remonte de l'intérieur. Un goût âcre, métallique, infect s'étale dans ma bouche, tout droit surgi de mon estomac, qui englue ma trachée, ma glotte, ma gorge, ma langue, mes gencives. Un goût du passé. Je m'arrête net. Je fixe la cuvette et mon silence résonne dans tout l'appartement.

## **Avaler de l'homme**

Pour noyer le goût, je me suis mis à tenter quelques actions contre-intuitives. J'ai mis dans ma bouche des hommes. Leurs peaux, leurs pénis, leurs langues, leurs doigts, leur sperme. Pour noyer un goût aussi putride, j'ai englouti une déferlante de sperme, un raz-de-marée, un étang à têtards, un baby-boom. Je me suis gavé comme on gave une oie, à m'en étouffer.



## **La digestion**

Je passe la soirée avec un autre. Grand classique: bar mondain, regards intéressés, séduction par le rire puis chassé-croisé éméché jusqu'à son lit.

Chez lui, c'est très blanc : sa peau, ses cheveux, ses murs, la lumière, les draps, la sculpture en forme de bouillie abstraite.

Bouche contre bouche, bouche dans bouche, cheveux au ventre. Les pieds écartés jusqu'à la tête. Un amas de chair en micromouvements. Des limaces suantes.

Un spasme me fait regarder en arrière. Il a mis un film porno. Des gars musclés se lèchent et se crachent dans l'anus. Ça me débecte, vaut mieux ignorer. Des grognements inhumains sortent de la vidéo. Ils s'encastrent machinalement, ils jouissent fort, vaut mieux ignorer. L'un éjacule dans la bouche de l'autre. Gros plan sur le sperme qui dégouline sur ses lèvres, vaut mieux ignorer. Sur le côté, des pubs de pénis caoutchouteux qui s'élargissent, des préservatifs sales, un homme aux allures d'adolescent devant un vieux monsieur. Mon partenaire comprend que je me fais absorber et coupe le son.

### **Le sentiment du dégoût comme mécanisme d'autodéfense naturel du corps**

Le dégoût est une réaction innée. Elle sert à protéger l'humain d'éléments dangereux comme les infections ou d'autres facteurs pouvant engendrer la maladie. Il importe de ne pas accorder de valeur morale à cette fonction, afin de tenir compte de son utilité dans le processus de survie et d'évolution.

### **Croire à la tendresse**

Il est attentionné, ses caresses sont douces, il te susurre de douces paroles dans l'oreille, ses yeux sont pleins de bonne volonté, et tu y crois. Tu te fais attendrir par ce qui ressemble à de l'amour. Il te mordille la lèvre et ça te fait sourire. Il te prend dans ses bras et ça te fait rire. Il te tourne et te retourne, racle sa gorge, son gargarisme fait trembler l'appartement. Il te crache dessus avec toute l'indifférence et la domination du monde. Sa salive fétide pénètre ta peau et s'incruste jusque dans la moelle de tes os. Tu ne peux pas y croire : c'est de la tendresse.

### **La digestion singulière de la mouche par régurgitation salivaire et réingestion de la denrée dissoute**

Quand une mouche se nourrit, elle régurgite sa salive remplie d'enzymes sur l'aliment pour enclencher la décomposition, permettant ainsi à la nourriture de se dissoudre à l'air libre. Ce n'est qu'après qu'elle peut ingérer le jus qu'elle vient de produire. Ce mécanisme permet à la mouche de remplir son estomac avec plus de nutriments.

### **Ses doigts**

Et ses doigts tracent les courbes de mon corps. Mes cuisses, mon torse, mon cou. Il appuie plus fort à certains endroits, il pétrit. Le contour de ses ongles est ensanglanté. Comme pour nettoyer la plaie, je saisis son index et le dépose sur ma langue, je lui fais faire le tour de ma mâchoire : mes molaires, mes incisives, mes canines. Une image des endroits où il a pu les fourrer me vient en tête : des anus entrouverts, des narines pleines de morve, de la fange à cochon, des barres de métro...

## **Dans sa bouche**

Sa bouche a le goût d'un morceau de sucre  
d'une cigarette  
de la terre  
de l'ail  
de l'océan  
du pop-corn  
des cerises  
du coton  
d'un cafard  
de la poussière  
des nuages  
d'un œuf cru  
d'un cadavre  
du rêve  
de l'acrylique  
du savon de Marseille  
de la pâtée pour chien  
de l'asphalte  
et sa langue devient sangsue

## **Le processus de décomposition et d'émanation du corps au moment du décès**

Lorsque les poumons rendent leur dernier souffle, le corps humain libère un geyser d'hormones de relaxation. Les sphincters se relâchent et le macchabée défèque par plusieurs orifices. Les reins expulsent l'urine. Le cerveau fait circuler quelques neurones puis glisse par l'oreille. La chair se putréfie. Sous l'effet de la gravité, l'hémoglobine s'échappe des vaisseaux sanguins, laissant la peau constellée de lividité cadavérique. La chaleur quitte le corps pour le froid glacial de la mort. Les vers se régalent des restes. Puis, il ne reste que le squelette, qui finit par s'effriter et disparaître à son tour, jusqu'à devenir poussière.



### **C'est un murmure**

Son souffle : un murmure qui me caresse d'une sensation de flottement. C'est grisant. Tout est dans la tendresse d'une discussion qui fait sourire puis dévoile l'envie. Il y a la chaleur, l'amour peut-être, le désir du moins. Deux yeux envoûtés dans des yeux envoûtés. Une paix qu'on chérira. Dans la tentation, un certain courage dont on se souviendra. D'autant plus quand on versera les larmes.

## Les draps

Les draps sont sales. C'est ma chair. Mon visage est poisseux au réveil. Toutes les semaines, il faudrait les passer à la laveuse. Je ne le fais jamais. Pendant la nuit mes pores émanent une odeur de mort. Une senteur à faire tomber les mouches. Ce n'est pas que je dors nu pour souiller mon lieu de repos. Non. Même habillée, la chair salit le lit, remonte l'estomac, provoque un inconfort absolu. Le corps sécrète de la sueur, se morcèle en peaux mortes, en pellicules, en cuticules. Il y a un autre humain dans mon lit. Un humain fait avec la mort. De là me vient l'impulsion de dormir contre le sol. La poussière infinie qui s'y trouve sera moins repoussante que ce qui gît dans les replis des draps.



### **Action**

Je suis plongé dans mes pensées. Mes souvenirs me montrent ces hommes qui me lèchent les pieds, le pénis, l'anus, les aisselles, le visage.

### **Réaction**

Sous la douche, il y a toujours ces endroits que je frotte plus assidûment que les autres. Respectivement : les pieds, le pénis, l'anus, les aisselles, le visage.

## **La chaleur**

L'eau brûlante qui sort du pommeau me raffe la peau. L'épiderme fume comme pour cautériser mon organe externe, ça me fait du bien. La salle de bain devient un sauna. Une chaleur accélère la putréfaction, elle emporte tout, jusqu'à des morceaux de vie.

## **Le nettoyage**

Le nettoyage passe beaucoup par l'aller et le retour. Passer puis repasser. Ça ne suffit pas de le faire une seule fois, c'est un travail d'éternité. Il faut le pratiquer tous les jours. C'est même un art : trouver le moment parfait où il convient de s'arrêter, ni trop tôt, auquel cas il demeurerait des résidus de crasse, ni trop tard, auquel cas il s'agirait d'un carnage.

passer

repasser



## **Dentifrice**

J'ai pris l'habitude de me laver les dents sous la douche, une main qui frotte le corps, une main qui fait des va-et-vient sur les dents. J'y passe assez de temps pour faire saigner mes gencives, cinq ou six fois par jour pour être exact. Au moment où j'ai la sensation que le dentifrice s'est étalé suffisamment et que sa saveur a disparu, j'en rajoute une couche et je refais des va-et-vient. Quand je souris trop grand, une odeur de sperme se répand dans l'air. Il faut une déferlante de dentifrice, un raz-de-marée, un étang à têtards, un baby-boom. Se gaver comme on gave une oie, à s'en étouffer.

Je racle, et je racle ma langue au gratte-langue. Gratter gratter gratter, râper les muqueuses. Frotter frotter frotter, plus loin encore. Manquer de dégueuler. Rincer rincer rincer.

## **Quelques outils**

Le gant de toilette, le coupe-ongle, la pince à épiler, le coton-tige, la brosse à cheveux, le peigne pour les poux, la serviette, le taille-cuticule, la pierre ponce, le rasoir, la soie dentaire, les Invisalign, la plaque occlusale, le bain de bouche, la cire épilatoire, le shampoing antipelliculaire, l'après-shampoing, la crème anti-acné, la lotion antiride, l'onguent antifongique, l'huile de ricin, le bicarbonate de soude, le vinaigre blanc, le PQ, la brosse à chiottes, la poubelle qui déborde...

## **La valeur curative de l'évacuation de sang par instruments médicaux ou bête hématophage**

À une certaine époque, il existait une technique courante pour tuer la maladie : la saignée. Celle-ci consiste à faire une entaille puis à laisser couler le sang pour que la maladie engluée dans l'hémoglobine s'évade. Il y a eu des excès. Jusqu'à 80% de la quantité de sang totale d'un être humain. Que faire d'une telle quantité ? La déverser dans les rues, laisser l'odeur flotter, attirer les mouches.

Encore aujourd'hui, la sangsue peut être utilisée en médecine quand le sang coagule. Elle écharpe la peau avec ses centaines de dents et aspire le surplus de sang pour aider à la circulation. On en fait des élevages. Elles sont à usage unique. La manipulation d'un outil vivant exige une minutie chirurgicale.

## **Enfoncer et extraire**

Il existe trois méthodes pour décoincer le ventre.

Stratégie une : l'éventrement

Outil : le scalpel

Stratégie deux : le lavement anal

Outil : la poire à lavement

Stratégie trois : le vomissement

Outil : les doigts

## **Par la force**

Pour s'éventrer correctement, il faut savoir situer exactement l'estomac. Au centre du tronc, un peu vers la droite, il y a une partie qui n'est pas protégée par la cage thoracique. Planter le scalpel assez profondément permet d'ouvrir l'organe.

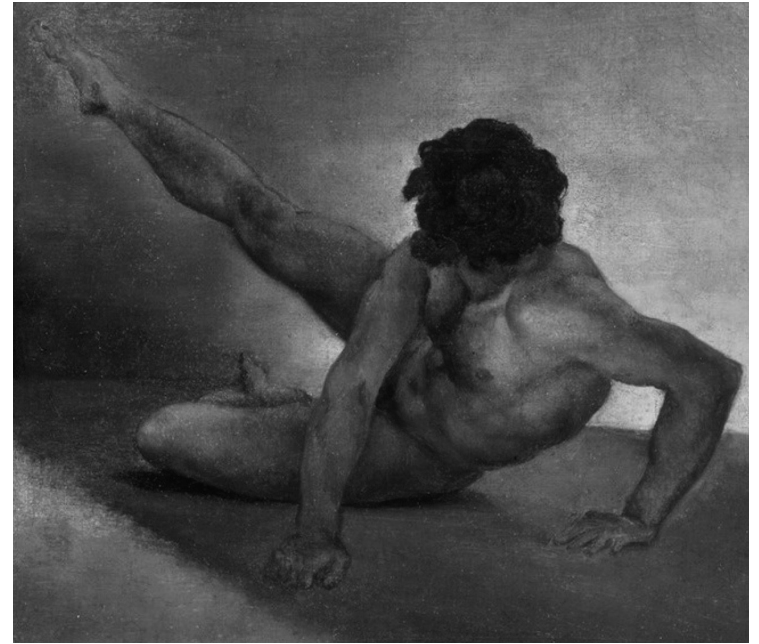
Pour se nettoyer le côlon, il faut une poire à lavement et de l'eau tiède. Plus il y a d'eau, plus le côlon est lavé en profondeur. La position idéale est de se mettre à quatre pattes puis de relever les hanches pour faire circuler l'eau jusqu'à l'embouchure de l'intestin grêle.

Pour se faire vomir, il s'agit d'appuyer sur un point particulier dans la gorge. En ouvrant grand la bouche et en insérant les doigts, il est possible de stimuler un réflexe de régurgitation en faisant de petits cercles ou en les enfouissant au plus profond de la glotte.

## **Ou par la ruse**

Je m'embroche avec la poire à lavement alors qu'un doigt cherche le point de vomissement et qu'une main tient le scalpel. Mon ventre brûle. Coup sec dans le bout d'estomac vulnérable. Les viscères gigotent, glissent, couinent, mais ne jaillissent pas par la plaie. La cuvette est trempée de sang. J'appuie sur le ballon de la poire à lavement et lève les fesses. L'eau trop chaude me parcourt le côlon. Érosion. La merde liquide gicle en rafale. Mffffffchhhhhh! Mon ventre brûle toujours. Je déclenche le réflexe de régurgitation. Haut-le-cœur et bouillie brun-vert. Une odeur de charogne. Je crache un bout de mouche gluant avec des morceaux de maïs, des sangsues à moitié décomposées, un amas de poussière, des sucres gastriques, mes souvenirs.

Dans le fond des toilettes, l'eau emporte mes immondices.



Des remerciements infinis à Geneviève Nugent pour avoir pris tout ce temps à m'aider à purger ce projet, *Purge* serait drastiquement différent sans toi.

Une pensée pour mes partenaires d'écriture de *Prise 1* avec qui j'ai partagé enthousiasme et angoisses: Juliette, Élodie, Lou, Marie-Laurence, Odile et Anaïs.

J'ai de la gratitude pour toutes les personnes qui m'ont soutenu consciemment ou inconsciemment ces derniers mois.

Merci à ma mère d'avoir surmonté ses grimaces de dégoût quand je lui lisais des passages.

Merci à Mirko pour son œuvre en page couverture.

Enfin, je remercie Matteo d'avoir existé.